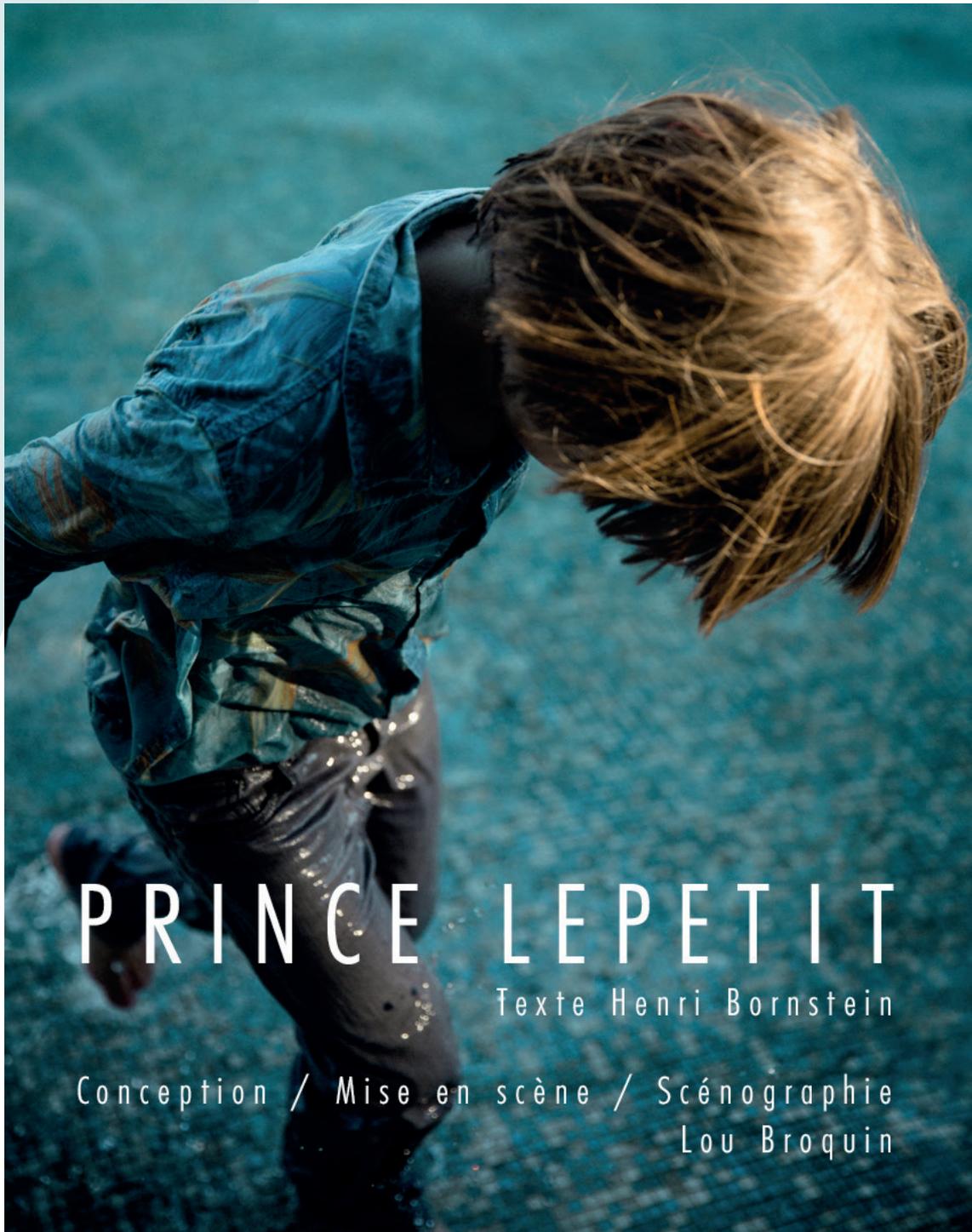


Cie / CRÉATURE



# PRINCE LEPETIT

Texte Henri Bornstein

Conception / Mise en scène / Scénographie  
Lou Broquin

Création mars 2019

# PRINCE LEPETIT / Compagnie Créature

Création 14 > 21 mars 2019 au ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie / Tout public à partir de 8 ans / 1h15 environ / environ 300 > 400 spectateurs

## Texte

Henri Bornstein

## Conception / Mise en scène

Lou Broquin

## Avec

Nicolas Lainé (Prince), Thierry De Chaunac (Aristote),  
Régis Lux (Le Père), Sonia Belskaya (La Mère)

## Musique originale

Christophe Ruetsch

## Création lumière / Régie générale

Guillaume Herrmann

## Scénographie

Lou Broquin, Claire Saint Blancat

## Formes animées / Objets

Lou Broquin, Steffie Bayer, Fanny Journaut,  
Claire Saint Blancat

## Costumes

Odile Brisset

## Réalisation des décors

Ateliers du ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse

## Administration de production

Marie Reculon

## Communication et médiation culturelle

Agathe Nivet

## Production

Cie Créature

## Coproduction

ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie, Odysseus  
- Blagnac

## Accueil en résidence

Théâtre Sorano - Toulouse, Scène nationale de Sète  
et du Bassin de Thau, Théâtre Mireval, MJC de Rodez,  
ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie

## Soutiens

Scène Nationale d'Albi, Théâtre de l'Archipel - Scène  
Nationale de Perpignan

## Aide

DRAC Occitanie

La Cie CRÉATURE est conventionnée par la Région  
Occitanie Pyrénées-Méditerranée et la Mairie de  
Blagnac

## «*Prince Lepetit*» d'Henri Bornstein aux Editions Théâtrales jeunesse (parution le 11 octobre 2018)

Prince Lepetit raconte la lutte d'un petit garçon qui ne veut pas accepter la réalité telle qu'elle est et qui va s'en construire une nouvelle.

Prince est l'enfant de parents moyens, tout chez eux est dans la moyenne. Monsieur et Madame Lepetit forment un couple qui aspire au bonheur simple. Lorsque leur enfant naît c'est naturellement qu'ils l'appellent Prince en hommage au Petit Prince. Ce livre est selon eux, un modèle pour aider des parents à offrir une bonne éducation à leur enfant.

Prince reçoit en cadeau un lapin dont il rêvait, Aristote, c'est ainsi qu'il sera nommé. Il devient le meilleur ami de l'enfant, son confident et ne le quitte jamais. Tous semblent heureux. Mais sous ces apparences de joie moyenne, la mère fait semblant, cet enfant elle ne le voulait pas vraiment. En grandissant Prince est sujet à des crises nocturnes qui déstabilisent l'équilibre fragile de la famille, provoquant de violentes disputes entre les parents.

Peu à peu le ciel s'assombrit mais le père et la mère tentent de préserver leur enfant et le bonheur avec. Un jour de réunion de famille, moment de joie apaisée, l'équilibre familial est à nouveau perturbé. La mère est victime d'un accident. Elle est hospitalisée. Les semaines passent et elle ne revient toujours pas.

Prince semble s'être arrêté de grandir et de respirer et il ne ressent plus qu'une chose : la peur, la peur face à la mort possible de sa mère. Le temps lui aussi est devenu immobile. Pour survivre à cette douleur, le petit garçon va s'inventer un autre monde, une autre réalité. Il demande alors à Aristote, son lapin, de bien vouloir être sa maman.

Pour l'accompagner au mieux dans la recherche de sa vérité et pour alléger sa tristesse, Aristote propose à Prince d'écrire tous les mots qui lui passent par la tête. C'est ainsi que Prince commence sa reconstruction, en écrivant.

Peu à peu le ciel s'éclaire à nouveau et le temps reprend son mouvement. Les mots que Prince couche dans son cahier sont des consolations, des promesses et des espoirs. Sans le savoir Prince écrit une vérité en laquelle il croit si fort qu'elle devient sa réalité.

Et puis un jour Aristote lui dit qu'il est enfin prêt à retrouver sa maman.

Arrivé à l'hôpital Prince lit tout ce qu'il a écrit à sa mère. Dans le partage de ces mots le lien entre l'enfant et sa mère prend enfin corps. Prince a grandi, elle, a cheminé à distance vers son rôle de maman.

Quelques jours plus tard, la mère rentre à la maison.

Le bonheur est retrouvé, la famille réunie, mais plus rien ne sera jamais plus comme avant. Chacun désormais a trouvé sa place.

# PRINCE LEPETIT / Note d'intention

Quand j'ai lu pour la première fois le texte d'Henri Bornstein, je me suis reconnue dans « Prince Lepetit », mais je me suis aussi retrouvée dans le désespoir de la mère, dans la tendresse du père et dans la créativité d'Aristote.

Le texte de « Prince Lepetit » a bouleversé l'adulte que je suis en lui rappelant l'enfant que j'ai été. Les souvenirs de mes états de révolte face à l'idée de mort ont ressurgi. C'est sans doute dans ce refus de la fatalité que j'ai commencé à créer.

Avec ce spectacle, je vais prolonger et enrichir ma recherche sur les états de l'être. Et dans la continuité de mes dernières créations, je veux questionner le rapport de chacun face à l'absence, interroger nos ressources face à la mort et témoigner du pouvoir de l'imaginaire.

Créer, c'est creuser une porte dans le mur de l'impasse.

Je veux partager cette idée avec le public.

C'est bien ce chemin que nous montre Prince, comment renverser, métamorphoser et sublimer la souffrance. Rappeler à tous, aux enfants d'aujourd'hui comme à ceux d'hier, que chacun porte en lui cette puissance de transformation et de résilience.

Même si dans « Prince Lepetit » les questionnements sont existentiels et les problématiques graves, je ne veux pas offrir un spectacle dur et froid, bien au contraire. Je souhaite que l'univers esthétique soit une ouverture rassurante, qui permette le passage dans le monde sensible et profond de « Prince Lepetit ». J'imagine les images grandes et oniriques, propices à l'émerveillement.

Les personnages seront des figures symboliques, miroirs des intimes de chacun. Je voudrais que l'aventure qui se déroule sur le plateau trouve un écho en chaque spectateur. Que cette instant de théâtre devienne une expérience immersive. Que les comédiens, les marionnettes, le texte, la musique et tout les outils qui feront ce spectacle permettent une plongée dans les émotions.

Je souhaite que ces instants vécus avec Prince, la mère, le père et Aristote ouvrent des portes et des possibles.

J'aimerais qu'après avoir assister au spectacle, Prince Lepetit devienne un personnage qui accompagne le spectateur aux creux de la vie, pour lui permettre d'oser affronter ses peurs.

# PRINCE LEPETIT / Le choix du texte

Mes 4 premières mises en scène étaient des adaptations d'album jeunesse. J'ai interrogé avec elles la relation à la narration sur un plateau, ensuite j'ai eu envie de travailler sur une écriture théâtrale et j'ai commandé un texte sur l'héritage familial à Bernard Friot.

Avec « **Héritages** » j'ai travaillé pour la première fois sur une pièce. Cette création a rendu évidente mon envie de poursuivre ma recherche sur le rapport texte / image et c'est naturellement que je me suis tournée vers les écritures théâtrales jeunesse. Avec cette fois la volonté de rencontrer un texte, une écriture, qui éveillerait en moi le désir de le mettre en scène.

Lorsque j'ai lu « **Prince Lepetit** » pour la première fois, j'ai eu l'impression qu'il aurait pu être écrit à ma demande, tant je retrouvais dans cette pièce la matière de mes recherches artistiques.

Je trouve l'écriture d'Henri Bornstein d'une grande musicalité, j'aime l'urgence qui en émane et la poésie de ses mots m'a immédiatement atteinte. Sa langue est simple mais percutante, les émotions surgissent là où on ne les attend pas. Les personnages qu'il dessine portent de multiples dimensions et proposent de belles explorations intimes. De plus il a choisi de mêler narration et dialogue, ce qui fait totalement écho à ma recherche sur la forme du texte théâtral.

Il y a également dans le texte le rapport à la création comme moyen de résilience, ancrage fondateur de mon travail.

Il est important pour moi de travailler sur un texte qui me laisse de la place, qui ne dévoile pas tout. Dans ce texte il y a beaucoup de zones sombres, de mystères et de non-dits. De creux dans lesquels je peux ancrer ma mise en scène, dans la représentation des silences intérieurs.

La dimension plastique et esthétique est essentielle dans mes mises en scène, car elle est mon langage et vient en complémentarité du texte.

Lorsque j'ai découvert « **Prince Lepetit** » les images ont surgi immédiatement en moi. L'utilisation des outils que j'emploie comme le masque et la marionnette, me paraît totalement évidente pour donner corps à cette oeuvre.

La construction de la pièce est faite de telle façon que l'espace de l'histoire se transforme peu à peu pour basculer dans l'onirisme et le symbolique. Je vais nourrir ce bouleversement qui accompagne Prince dans sa découverte de l'écriture.

La poésie visuelle fera écho à la poésie du texte.

La part magique qui existe dans le texte au travers d'Aristote, le lapin qui parle, fait référence au figure symbolique que l'on retrouve dans les contes. J'aime cette dimension de conte moderne qui propose une revisite des piliers de nos histoires fondatrices.

J'ai également été séduite par les portes que ce texte va me pousser à ouvrir et par les nouveaux chemins que je vais explorer grâce à lui.

Il est primordial, pour moi, de réinventer sans cesse mon approche et de re-questionner mes certitudes artistiques.

Avec « Prince Lepetit » je vais m'adresser à un public qui est extrêmement précieux, celui de l'enfance. Je veux partager avec eux ce texte qui offre tant de piste de réflexions, de questionnements et d'émerveillements, à l'image du monde qui nous entoure et du monde que nous portons en chacun de nous. Et je souhaite donner à ressentir cette histoire qui célèbre l'espoir.

# PRINCE LEPETIT / Les personnages

Pour les personnages, qui seront interprétés par des comédiens et des marionnettes, je serai toujours dans une démarche qui privilégie la part poétique et symbolique plutôt que dans une approche naturaliste. Chaque personnage sera traité comme une image, reflétant son propre univers intime. Les interprètes porteront parfois des prothèses ou des masques partiels qui pourront être de simples voilages remaquillés. Les corps et les visages seront métamorphosés par les états et les vécus.

Il y a dans les descriptions ci-dessous, des images d'inspiration, elles sont des pistes de recherches tant d'un point de vue esthétique que dans leurs qualités évocatrices et symboliques. Elles sont donc une base pour le travail de création plastique mais aussi pour la construction des personnages relatifs à l'interprétation.

## > PRINCE

Prince porte en lui la puissance et la révolte de l'enfance, il en est la figure symbolique.

Prince va grandir, évoluer et se métamorphoser tout au long du spectacle. Une fois de plus la forme sera au service du fond, sa représentation sera le reflet de son ressenti. C'est pourquoi il sera joué tour à tour par des marionnettes mais aussi par un(e) comédien(ne), peut être masqué(e).

Cet enfant est un hommage au « Petit Prince », il partage avec lui la gravité et les questionnements fondateurs.

Je veux donner à Prince l'apparente fragilité que peuvent avoir les dessins de Saint-Exupéry et la profondeur insoupçonnée de son héros. Offrir à ce personnage la force et la détermination qui lui permettront de renverser le désespoir.

Je souhaite que son physique ait la douceur de la sagesse, comme ces enfants qui paraissent innocents mais qui porte dans leur regard toute la grandeur du monde.

De plus Prince à un problème de croissance : « A l'image de ce que vivait Prince, les points restaient figés sur la courbe. »

Il y aura donc une incohérence entre sa maturité et l'évolution de son corps, ce qui va créer une étrangeté.

Ce qui permettra également de créer une vraie transformation à la fin du spectacle, instant des retrouvailles avec la mère, moment auquel le corps de Prince sera en harmonie avec son esprit : il aura enfin grandi.

*Inspirations Arsitote :*



Mélancholia©Corinne Mercadier



Photographie (détail) d'Oleg Dou

## > ARISTOTE (le lapin)

Aristote est l'animal de compagnie que Prince reçoit pour Noël. C'est un lapin espiègle et plein d'humour, le meilleur ami de l'enfant. Il est le personnage magique de l'histoire, celui qui indique de façon détournée le chemin à prendre, celui qui accompagne avec bienveillance Prince. Et celui qui va l'aider à se révéler.

Il y a dans la pièce trois périodes pour Aristote :

- La première est celle où il n'a pas encore pris la parole et existe seulement comme un lapin normal et où il sera représenté par une marionnette.
- La deuxième débute lorsque Aristote se met à parler pour la première fois, il rentre alors dans sa représentation magique, onirique. Il est celui que Prince souhaite : un ami pouvant parler, mais pouvant également remplacer sa mère. Il sera interprété par un comédien transformé, peut-être partiellement masqué.
- La troisième et dernière période est très courte, il s'agit de la fin du spectacle, il se peut que Aristote soit en premier plan dans sa version marionnette et que l'on distingue au lointain la silhouette d'Aristote « humain ». Dans tout les cas il aura repris sa forme initiale et sa forme magique sera simplement évoquée si elle est présente.

Aristote dans la deuxième période apparaît comme un personnage malicieux : il accepte que Prince l'appelle maman à condition qu'il s'engage à lui offrir une copine pour qu'il ne soit plus seul dans sa cage. Aristote se révèle également d'une grande sagesse : c'est lui qui va aider Prince à transformer sa peine et son désespoir en l'incitant à écrire.

Il évoque également le lapin d'Alice, dont il revendique être le neveu.

Je pense aux danseurs de buto, à leur fragile élégance, aux visages purs et au sourire au bord des yeux. Je l'imagine avec une corporalité fluide et étrange. Et j'entrevois en lui une forte part féminine, qui pourra s'exprimer lorsqu'il endosse le rôle de la mère. Il sera tendre et drôle, poétique et énigmatique.

*Inspirations Aristote :*



Tim Walker



« Amagatsu » Yoshihiko Ueda

## > LA MÈRE

Au début de la pièce la mère apparaît avec un caractère marqué et une présence affirmée, on sent une femme forte, qui vit pleinement l'amour qui la lie à son mari. Une femme qui porte les valeurs de l'humanisme et qui présente une grande ouverture sur le monde et l'imaginaire.

L'arrivée de Prince, son enfant, va déclencher son déclin jusqu'à l'accident, sa décomposition. Comme si devenir mère la rendait vulnérable, comme si les blessures resurgissaient pour laisser place à la souffrance.

Il est dit dans la narration de la page 8 :

« En fait, la mère faisait semblant. Elle n'avait pas vraiment désiré cet enfant. Par amour pour son mari, elle repoussait vigoureusement les peurs qu'elle avait depuis la naissance de leur fils. »

Elle devient peu à peu une figure fantomatique, présente/absente. Cette faille laisse entrevoir que cette femme ne peut pas être mère, elle n'a pas encore fait le chemin vers la maternité.

Les raisons de cette difficulté sont en partie révélées par cette narration :

« La mère ne connaissait pas ses vrais parents. Elle avait été déposée, bébé, devant la porte d'un orphelinat. De ses parents adoptifs, elle avait reçu les valeurs de l'Humanisme, éducation, tolérance, liberté. Avec Prince, elle pourrait transmettre la philosophie qui enseigne aux hommes qu'ils sont tous égaux et que, s'il leur manque des racines, ils sont très malheureux. »

Je souhaite donner à voir cette dégringolade qui trouve son point de chute lors de l'accident. Après lequel la mère disparaît pour une longue hospitalisation et ne réapparaît qu'à la fin. Cette longue absence est le temps nécessaire pour que cette femme devienne mère.

Je souhaite que pendant toute la partie où elle est à l'hôpital, il y ait des images oniriques la représentant, je l'imagine comme un insecte dans son cocon, elle est en préparation, en reconstruction.

Son apparition finale sera une renaissance, une éclosion.

*Inspirations La Mère :*



Isabelle Chapuis



Corinne Mercadier

## > LE PÈRE

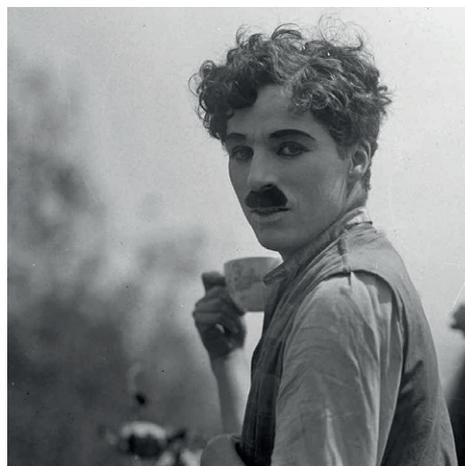
Il est celui qui va résister à la tempête. Celui qui restera debout dans le naufrage, même si lui aussi va être éprouvé.

Pendant les deux premières parties du texte il épaula inconditionnellement sa femme, même lorsqu'elle est dure ou injuste. Il l'accompagne avec amour.

A la suite de l'accident la narration dit: « A partir de ce jour, toutes les nuits, Prince criait en plus de grincer des dents. Le père, plein d'abnégation pour son fils, le retrouvait et essayait chaque nuit de le calmer. Malgré tout ce qui s'était passé avec la mère les jours qui avaient précédé cet après-midi de juin, le père était toujours plein d'amour pour son épouse. Il était très malheureux mais restait digne devant son fils. » Cette notion de dignité me paraît importante dans la perception que j'ai du père.

Je le vois comme un homme pudique, gentil et discret. Il sera triste mais souriant, inquiet mais présent. Comme les hommes d'une autre époque qui sont droits et font preuve d'une force non sur-affirmée. Après son apparition à la suite de l'accident, il disparaît pour ne réapparaître qu'à la fin de la pièce. C'est le personnage sur lequel le texte nous livre le moins d'indices et je vais conserver le mystère qui l'entoure. Conserver cette part secrète, en sourdine, qui rend ce personnage si attachant. Je souhaite faire de ce personnage une figure parentale rassurante et tendre.

*Inspirations Le Père :*



# PRINCE LEPETIT / Univers esthétique

Lorsque je travaille sur un texte une des premières choses qui m'apparaît sont les images dont découle immédiatement un univers scénique.

Étant metteuse en scène et plasticienne, ces deux pratiques sont intimement mêlées dans mon travail. Et je ne conçois pas l'une sans l'autre. Je m'attache beaucoup plus à construire un monde révélant l'inconscient que reflétant une réalité tangible. Il paraît donc évident que l'univers esthétique et plastique soient au coeur de mon processus de création.

Pour « Prince Lepetit » je souhaite m'écarter de toutes représentations illustratives et donner à la fois aux personnages mais aussi aux décors des aspects inattendus qui contribueront à les poétiser.

Mêlant dans mes créations plusieurs formes, marionnettes, masques, objets, ombres... l'identité esthétique comme vecteur sensible est avec le texte le point de départ de ma démarche.

## 1 - Le Ciel / Élément scénographique :

Pour « Prince Lepetit » je souhaite que le ciel ait une place importante comme c'est le cas dans le texte. Il est pour moi l'espace du rêve, du réconfort mais aussi des espoirs et des possibles. Je vois donc un ciel accompagnant les états du petit garçon, témoin silencieux du cheminement de Prince.

Dans cette recherche c'est naturellement que j'avance vers Magritte.

Le contraste poétique et métaphorique du tableau « L'empire des lumières » caractérise parfaitement ce que je pressentais précédemment entre la réalité de la situation et celle des personnages. Sur le tableau il fait jour et pourtant la maison au bas de l'image est dans la nuit.

Le ciel sera donc un lieu où les fantômes prendront vie mais il sera aussi une puissante représentation de la libération espérée par chacun.

## 2 - Des espaces dissociés / Scénographie :

C'est dans la continuité de l'idée de ciel que j'imagine plus largement la scénographie, dans des rapports de hauteurs différentes et d'espaces dissociés.

J'imagine que chaque personnage puisse être dans des espaces différents pour qu'à la fin, le public assiste à la réunification et à la naissance d'un nouvel espace commun.

Le décor sera donc un espace mouvant qui se modifiera au cours du spectacle.

Je l'imagine comme un élément graphique pouvant évoquer un toit, qui puisse s'ouvrir sur l'horizon ou se refermer, avec des possibilités de créer plusieurs plans en le déployant.

## 3 - Les échelles / les marionnettes :

Je vais brouiller les codes entre réalité et onirisme. Comme cela apparaît dans le texte, le passage entre le monde réel et le monde imaginaire de Prince se fera naturellement.

## 5 - Inspirations pour l'univers général

Certaines photographies de Tim Walker

Le travail d'Isabelle Chapuis

L'univers d'Ushio Amagatsu

Les tableaux de Magritte

Les installations de Charles Pétillon

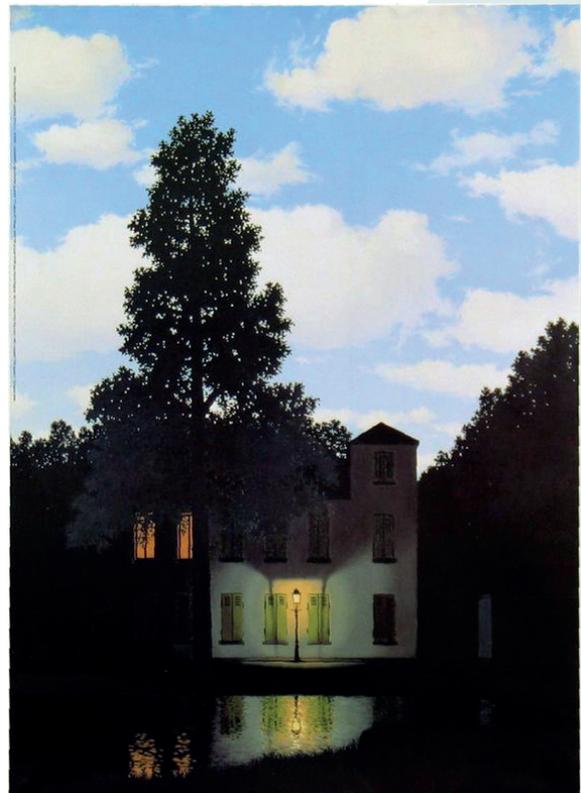


Charles Petillon



Tara Donovan

« L'empire des lumières » R. Magritte (1954)



# PRINCE LEPETIT / Les créateurs

## > Lou BROQUIN / METTEURE EN SCÈNE

Lou Broquin intègre l'équipe artistique comme interprète et plasticienne en 2004, *Pour tout bagages Petit-Gris* et *Histoires pressées*. Elle conçoit et met en scène sa première performance pour l'espace public en 2007, *Les cultivateurs de rêves*.

Elle poursuit son travail de mise en scène comme assistante d'Odile Brisset en 2009 sur *Bibi*, puis crée sa première proposition pour la salle en 2010 *Le Vilain Petit Canard*, suivront en 2012 *L'Égaré*, puis en 2013 *Les Irréels*, deuxième performance pour l'espace public, et en 2014 *Lalène*.

En 2015 Lou Broquin prend la direction artistique de Créature. Elle insuffle un nouveau souffle tout en respectant les grandes lignes de la démarche et de l'identité de la compagnie. L'essence de son travail s'inscrit dans la représentation des intimes, dans la recherche permanente de donner à voir, à penser et à ressentir. Ses propositions artistiques sont des aventures immersives, où les arts visuels, l'interprétation, le son, les formes animées, le texte, les éléments scénographiques et l'ensemble de la matière théâtrale invitent les spectateurs à un voyage sensitif.

Après avoir créé *Bouchka* en 2016, sa dernière adaptation d'un album jeunesse, elle s'ouvre aux écritures contemporaines en 2017, en commandant à l'auteur Bernard Friot le texte d'*Héritages*.

La création jeune public a une place essentielle dans son parcours étant pour elle une forme artistique de tous les possibles.

Lou Broquin aime interroger la question du temps, de la trace, du souvenir et de ce qu'il nous reste après.

**Prince Lepetit** sera sa huitième mise en scène.

« Ce n'est pas parce qu'on écrit pour un public de petite taille qu'il faut écrire à genoux »

N. Edelbarr, cité par D. Bérody, « L'enfance de l'art. Quel répertoire pour les jeunes ? », dans *Les cahiers des lundis*, saison 1993-1994

« Cette phrase m'accompagne depuis bien longtemps. Lorsque je crée, je le fais debout. Et je tente d'offrir aux spectateurs ce que j'ai de plus précieux, de plus fragile, de plus sensible et de plus humain. Qu'il s'agisse de grands ou de petits, mon exigence et mon respect sont les mêmes. Je tente simplement d'ouvrir des portes entrebâillées, oubliées ou ignorées. Et de proposer un voyage qui nous emmène de la scène à notre intime profond. »

**Lou Broquin**

## > Henri BORNSTEIN / AUTEUR

Après un diplôme d'ingénieur, Henri Bornstein suit des études musicales et théâtrales. Il fonde à Toulouse en 1985 la compagnie de théâtre Nelson Dumont avec laquelle il met en scène une quinzaine de spectacles.

Formateur au Centre de formation des musiciens intervenants à l'université de Toulouse II - Le Mirail jusqu'en 1990, il enseigne l'art dramatique au Conservatoire national de région de Toulouse de 1984 à 1997.

Depuis 2002, il est directeur artistique de « La Manufacture des sons », un projet d'éducation artistique et de sensibilisation au théâtre musical. Dans ce cadre, il met en scène *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, *Le Pont de pierres et la Peau d'images* de Daniel Danis, *Qui dit qui ?* d'après Yves Lebeau, ainsi que plusieurs de ses propres textes : *J'aurais tant aimé*, *Un A dans la fenêtre*, *Elles*, *Boule et Masse*.

En 2010, il lance avec la compagnie Nelson Dumont *Faire tomber les murs*, un projet qui implique les habitants du Mirail, à Toulouse, dans l'écriture et les représentations de spectacles. Le but est de donner la parole aux « sans voix » et aux « invisibles » et d'attirer l'attention sur des questions de société. Ce projet se prolonge par l'édition des textes, des résidences d'auteurs et le festival Les Théâtrales de Desbals.

En 2010 toujours, paraît aux éditions Théâtrales son premier texte de théâtre pour la jeunesse, *Mersa Alam*, suivi en 2011 de *Frère et sœur*, en 2015 de *Moi, Arcan* (prix de littérature dramatique des collégiens Collidram 2016) et en 2017 de *Je m'appelle Aimée. Variations*. Entre-temps, il écrit deux pièces courtes pour acteurs adolescents, *Une histoire de Sylvain* (commande de la Compagnie du Réfectoire, parue dans le recueil collectif *Si j'étais grand 4* en 2016) et *Défense d'entrer* (commande du Théâtre du Pélican, parue dans le recueil collectif *Nouvelles mythologies de la jeunesse* en 2017).

L'univers d'Henri Bornstein est ancré dans le réel et ses aléas, mais la proximité de l'auteur avec la musique entraîne son écriture vers une poésie sonore du texte. De plus, s'émancipant d'un déterminisme social exigü, ses personnages dépassent toujours ce à quoi ils étaient assignés.

## > Christophe RUETSCH / COMPOSITEUR

Il travaille avec toutes sortes de sons qu'il malaxe allègrement sur scène ou dans les studios de musique électroacoustique à l'aide de machines toujours plus anciennes.

Il collabore régulièrement avec des Chorégraphes, JP Bonomo (Compagnie Courrier de nuit / Grenoble), Myriam Naisy (Compagnie l'Hélice), Compagnie Lili Catharsis, les scénographes et metteurs en scènes, Lou Broquin (Cie Créature), Christophe Bergon (Cie Lato Sensu Museum), projet Binôme, Céline Astrié (Cie Nanaqui), Cie In Vitro...

Il est régulièrement invité au GRM et en 2008, part en résidence à Tchernobyl travaillant sur des phonographies dans la zone contaminée. Il crée en juin 2009 Atomic Radio 137 pour les Ateliers de Création Radiophonique (France Culture) et " Zona " en 2010 (commande de l'État et du GRM), « Atomic Radio 137 live » en 2011.

Depuis quelques années, il s'intéresse plus particulièrement au développement du travail en live donnant lieu à des concerts, ciné concerts, spectacles et performances axées sur le jeu en direct.

## > Guillaume HERRMANN / CRÉATEUR LUMIÈRE

Il débute son parcours de créateur lumière en 1992, il travaille avec de nombreux groupes de musique. En 1997 il commence à collaborer avec des compagnies de théâtre et de danse, cie Carrébrune, cie Wejna, cie Nine, cie Beaudrain de Paroi.

En 2001 il rencontre la cie Créature sur la reprise du spectacle C'est ta mère après tout, suite à cette première collaboration il sera le créateur lumière de tous les spectacles suivants.

Sa lumière devient un élément fondamental de l'identité de la compagnie. Il collabore aux conceptions scénographiques et aux constructions des décors. Il assure également la majorité des régies en tournée.

Depuis 2015 il est le directeur technique de la cie Créature

# PRINCE LEPETIT / Les interprètes

## > Nicolas LAINÉ / PRINCE



Il se forme quatre années au sein des Conservatoires d'Angers puis de Nantes, notamment sous la direction d'Émilie Beauvais, de Pauline Bourse et de Philippe Vallepain.

Il y obtient successivement, le Brevet et le Certificat d'Études Théâtrales. Il participe à de nombreux stages, notamment avec André Markowicz et Laurent Brethome.

Il joue de multiples courts métrages et publicités, dans des spectacles de rue et à l'opéra en tant que danseur sur *Barbe-Bleue* de Jacques Offenbach et *Hansel et Gretel* de Engelbert Humperdinck.

## > Thierry de CHAUNAC / ARISTOTE



Il se forme pendant trois ans à l'école d'acteur 3BC compagnie dirigé par Jean Marc Brisset et Philippe Bussière.

Il joue ses premiers spectacles *L'Endormie* de Claudel, *Lenz* de Buchner au sein de cette même compagnie.

Il travaille ensuite avec diverses compagnies toulousaines, Beaudrain de Paroi avec *le cas Gaspard meyer*, L'Agit avec *Eugène ou le choisi*, *Boucherie de l'espérance*, il danse avec Alain Abadie, fait un crochet par Paris où il est retenu au *talents Adami cannes* par les sœurs Coulin.

Il croise sur sa route l'Arène Théâtre dirigé par Eric Sanjou avec qui il travaille depuis plus de 10 ans et qui lui a offert ses plus beaux rôles *une chanson de Roland*, *la nuit des rois*, *Marat Sade*, *le Public*, *Les oreilles du loup*, *Fin de programme* tant dans des registres dramatiques que comiques et c'est ce qu'il affectionne particulièrement. Le mélange des genres.

Avec sa compagne, Nathalie Hauwelle, il fonde Groenland Paradise et monte « *J'aimais un homme à tête de squelette* d'après Jean Luc Lagarce.

Il fait le singe dans le spectacle de Lou Broquin *Les Irréels* et le clown au sein du Cirque Pardi!.

Et un petit pas de côté dans le cinéma avec *les Ogres* de Léa Fehner.

## > Régis LUX / LE PÈRE



Régis Lux a effectué sa formation au Conservatoire National d'Art dramatique de Bordeaux de 1996 à 1999, puis à l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse sous la direction de Jacques Nichet et Claude Duparfait.

Il a joué dans plusieurs mises en scène de Laurent Pelly au TNT : «La cantatrice chauve» d'Eugène Ionesco, «Le songe d'une nuit d'été» et «Macbeth» de Shakespeare, «Les oiseaux» d'Aristophane.

Il a également joué pour Guillaume Delaveau dans «Massacre à Paris» de Marlowe, «La vie est un songe» de Calderon, «Philoctète» de Sophocle, «Iphigénie, suite et fin» d'après Euripide et Yannis Ritsos, «Ainsi se laissa-t'il vivre...» d'après Robert Walser. Il a aussi travaillé avec Cécile Pauthe, Alain Ollivier, Sébastien Bournac, Frédéric Maragnani, Frédéric Sonntag,

Hélène Soulié, etc...

En 2018 a lieu la création d'«Un ennemi du peuple» d'Ibsen mis en scène par Sébastien Bournac ainsi que la reprise de «L'oiseau vert» de Carlo Gozzi mis en scène par Laurent Pelly.

Il a également tourné dans une dizaine de courts métrages, téléfilms, longs et moyens métrages.

## > Sonia BELSKAYA / LA MÈRE



Arrivée en France à l'âge de 7 ans, Sonia Belskaya grandit à Lyon. Après un Master d'anthropologie des migrations, elle suit la formation théâtrale du Cours Florent sous la direction, notamment, de Georges Bécot, Antonia Malinova, Bruno Blairet et Cyril Anrep.

Elle joue, à Lyon et à Paris, avec la compagnie In Carne et participe à des courts et moyens métrages en tant que comédienne et voix.

Sonia est également comédienne et chanteuse dans les créations de Marcus Vinicius Borja, doctorant du SACRE (Théâtre, sélectionné au festival Impatiences 2016 au Théâtre de la Colline et Intranquilité, joué au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique).

# Cie / CRÉATURE

Le Dock  
76, chemin des Ramiers  
31700 Blagnac - France

+33 (0)5 62 74 13 09

**CONCEPTION ARTISTIQUE**

Lou Broquin

**ADMINISTRATION / DIFFUSION / PRODUCTION**

Marie Reculon / [administration@ciecreature.fr](mailto:administration@ciecreature.fr)

[www.ciecreature.fr](http://www.ciecreature.fr)

 Compagnie Créature

licence d'entrepreneur de Spectacle N°2-105 93 61  
N° Siret : 380 987 610 000 66 - Code APE : 9001 Z